

Amnesia

Note de l'auttrice

Amnesia est une fable. Une sorte de comédie. Mais ça n'empêche pas les questions : Qu'est-ce que la démocratie ? Est-il utile de voter ? Que faire des acquis des générations précédentes ? Qu'est-ce qui nous distrait d'une vraie pensée sur le monde ? Et le tout en quatre pages A4!

Pièce courte pour douze personnes ou plus. Mais on peut la jouer à moins, si l'on privilégie le passage rapide d'une silhouette à une autre.

A distribution variable ! Les personnages peuvent se détacher ou non du chœur, les comédiens peuvent incarner plusieurs personnages.

Texte joué à Salon en 2019 dans le cadre d'un montage thématique, et lu ici et là.

PERSONNAGES

LE CHŒUR

PRÉSENTATRICE/TEUR TÉLÉ

PUBLICITÉ/ JEUNE FEMME 1

PUBLICITÉ/ JEUNE FEMME 2

UN VIEUX

UNE JEUNE FILLE

UNE FEMME (OU PLUSIEURS)

UN JEUNE HOMME

UN ENFANT

UN HOMME

UNE VIEILLE FEMME

L'ACCORDÉONISTE

LE CHOEUR

Vite, vite ! hâtons nous !
Vers la plage, vers la plage !
Il fait si beau ce matin !
J'ai pris mon maillot de bain.

PRÉSENTATRICE/TEUR TÉLÉ

Mesdames et messieurs,
Chers auditeurs !
Encore une belle journée
Sur notre pays !
Quel bonheur pour vous tous
D'aller la passer au soleil.
Nous vous donnerons
La température de l'eau
Plage par plage
Après une page
De publicité !

PUBLICITÉ/ JEUNE FEMME 1

Je suis hideuse dans ce maillot !
Regarde ça ! Mes jambes, mon ventre !

PUBLICITÉ/ JEUNE FEMME 2

Je te comprends ma chérie.
Moi aussi j'ai déprimé.
Je ne me supportais plus
Et puis...

J'ai découvert
Mincimagic !
La crème qui vient à bout
De toutes les rondeurs
Cellulite rebelle, ne désespérez plus !
Mincimagic est là pour vous.

UN VIEUX

Hé, vous, la plage attendra,
Le bureau de vote est désert.
Venez, venez, avant le soir
Avez-vous déjà oublié ?

LE CHOEUR

Une voix, ce n'est pas grand-chose
Ils se débrouillent très bien sans nous
D'ailleurs, tous les mêmes, pas vrai ?
Se soucient-ils seulement de nous ?

UNE JEUNE FILLE

Mes grands-parents se sont battus
Pour l'obtenir, ce droit de vote
Maintenant vous voilà si joyeux
Courant à la pêche au cancer
Sur la plage
Et pendant ce temps, il grandit, l'autre,
Le cancer de notre pays.

UNE FEMME

Nous, les femmes, pas si longtemps
Qu'on a daigné nous le donner
Ce droit
Faut-il déjà
Le jeter aux oubliettes ?

LE CHŒUR

Vite, vite, hâtons-nous !
Le match va bientôt commencer
Ecran géant, bières à gogo
Vive les nôtres, à bas les autres
Quand nous gagnons, la vie va mieux.

UN JEUNE HOMME

Ils annoncent les résultats !
Pire encore que l'autre fois
Mon grand-père a risqué sa vie
Dans les maquis de chez nous
Avez-vous déjà oublié ?

UN ENFANT

Moi, je me souviens, à l'école
On nous a parlé de tout ça
Ce n'était donc que des histoires
Puisque plus personne n'y croit.

UNE JEUNE FILLE

Mon père, ma mère, mes grands parents
Ils y ont cru, aux lendemains
Ils nous ont parlé du bonheur
Du progrès pour tous, tous ensemble
Et vous voilà, indifférents,
Buvant les liqueurs de l'oubli
Ecoutant qui parle le mieux
Qui joue de votre lassitude
Sans vous soucier de ce qu'il dit.

PRÉSENTATEUR/TRICE TÉLÉ

Mesdames et messieurs
Le parti vainqueur
De ces élections
Va s'adresser à vous
Pour vous remercier
Il vous a compris
Mieux que vous même
Il va bien s'occuper de vous.

UNE FEMME

Ecoutez le discours sirop
Le discours miel
La peau de mouton est trop petite
On voit le pelage du loup
En dessous.

PRÉSENTATEUR/TRICE TÉLÉ

Nous vous rappelons que le parti vainqueur a totalisé soixante dix pour cent des suffrages exprimés. Les autres partis se partagent les trente pour cent restants. Le pourcentage d'abstentions est de soixante-huit pour cent.

UNE VIEILLE FEMME

Où étiez-vous ?
Quand il fallait lire les livres et réfléchir
Et en parler ensemble
Ensemble, surtout
Où étiez-vous ?
Hypnotisés par les écrans séducteurs
Qu'espériez-vous oublier ?
Les doigts cliquant frénétiques
Les yeux rouges
De trop de nuits de solitude.

UN HOMME

Où étiez-vous ?
Quand il fallait être ici
Dans quel oubli
Quelle Amnésie
Où étiez-vous ?
Quand votre voix
Aurait pu résonner

Quand votre chant
Aurait pu réveiller le monde.

L'ACCORDÉONISTE (*chante*) :

Ballade du temps qui passe

Depuis un an, les nouveaux maîtres
Règnent chez nous en absolus
Et les libertés ont fondu
Comme neige sous nos fenêtres.

Viens mon amour, viens sur les routes
Ici nous ne pouvons plus rien
Tombe le brouillard sur la plaine
Mon pauvre amour, mon amour, viens.

L'homme oublie vite ses misères
Pourvu qu'on lui donne des riens,
Il trahirait la terre entière
Pour du pain, des jeux, et du vin
Le temps qui passe efface tout.

On n'apprend jamais de l'histoire
Sommes-nous sages, sommes-nous fous,
Nous qui voulons encore y croire
Nous essaierons ailleurs peut être.

De ranimer le feu éteint
Nous chanterons au long des routes
Comme les bardes des temps anciens.

UNE FEMME

Vous n'avez pas entendu
A la radio ?
Les élections sont supprimées
Un sondage nous dira
Qui nous aurions élu
Pour nous représenter.

LE CHŒUR

Tant mieux, nous avons mieux à faire
Tant mieux, ils savent mieux que nous
Ce que nous voulons
Ce qui est le mieux pour nous
Ce qui est le mieux pour nous
Ce qui est le mieux pour nous
Ce qui est le mieux pour nous
Ce qui est le mieux pour nous
Ce qui est le mieux pour nous
Ce qui est le mieux pour nous
Ce qui est le mieux pour nous...

(Fin ?)

*Un goût de
cannelle dans la
bouche*

Note de l'autrice

L'un de mes premiers textes sur « un futur proche possible mais non souhaitable », histoire de se demander : Qui résiste ? Les jeunes, les vieux ? Mais où sont les générations intermédiaires ? Quel lien peut se construire dans ce contexte entre les ados et les grand-parents ? Et dans ce futur, reste-t-il de la place pour l'amour ?

Ce texte a eu le 2e prix au concours organisé par le Théâtre de la Tortue, Toulouse.

Il est augmenté ici de quelques scènes d'une autre pièce inachevée, « Dernière minute » dont certaines ont été utilisées dans la co-écriture « Bleus » avec Jean-Louis Kamoun.

PERSONNAGES

CÉLINE 12 ANS

KORA 12 ANS

VALENTIN 13 ANS

BORIS 14 ANS

REGGIO 68 ANS

MYRIAM 65 ANS

JEAN 65 ANS

ANOUK 70 ANS

1. Colère.

Céline, Myriam

CÉLINE : Mamie, pourquoi tu es en colère après Papi Jean ?

MYRIAM : Pour rien ma douce. Viens ici que je te coiffe.

CÉLINE : Tu ne l'aimes plus ?

MYRIAM : Qu'est-ce que tu vas chercher ?

CÉLINE : Tu le regardes et tu pousses des gros soupirs.

MYRIAM : Oui... eh bien, ça fait longtemps qu'on se connaît, alors forcément...

CÉLINE : Et après tu sors et tu rentres après le couvre-feu.

MYRIAM : Juste une fois.

CÉLINE : Tu me l'interdis bien, à moi.

MYRIAM. Tu es trop jeune pour prendre des risques. Attends une minute, je vais sortir les gâteaux du four.

CÉLINE : Et toi, tu n'es pas un peu trop vieille ?

MYRIAM : Céline, je vais me mettre en colère si tu continues.

Silence.

CÉLINE : Papi Jean c'est un vrai Papi, il fume sa pipe et il regarde le wallscreen et parfois il joue aux cartes avec moi.

MYRIAM : Ma douce j'ai toujours détesté les cartes tu le sais bien.

CÉLINE : Je peux aller dormir chez Kora ce soir ?

MYRIAM : Pourquoi pas le contraire pour changer ?

CÉLINE : Kora m'a invitée.

MYRIAM : Invite-la !

CÉLINE : C'est pas pareil.

Silence.

MYRIAM : Ses parents sont là ?

CÉLINE : Oui-oui...

MYRIAM : Ne mens pas.

CÉLINE : De toute façon il y a Boris.

MYRIAM : Tu parles d'une sécurité, il a quatorze ans !

CÉLINE : Mamie s'il te plait.

MYRIAM : Ta mère t'a confiée à nous. Tu veux un gâteau ma douce ?

CÉLINE : Ma mère s'en fout bien de moi. Non, j'aime plus la cannelle.

MYRIAM : Ne dis pas ça.

CÉLINE : Elle vit sa vie.

MYRIAM : Elle travaille loin. (*Silence*). C'étaient tes préférés avant.

CÉLINE : Ça l'arrange bien.

MYRIAM : C'est si dur d'avoir du travail.

CÉLINE : J'en ai marre. Ma mère m'abandonne et ma grand-mère disparaît dieu sait où après m'avoir fait des gâteaux de bébé pour se faire pardonner et je peux même pas aller dormir chez ma meilleure amie. Tu parles d'une vie.

MYRIAM : Céline, ça suffit. Tu es une petite fille gâtée et tu ne t'en rends même pas compte.

CÉLINE : Je me rends compte que je suis plus grande que tu ne le crois et que j'aimerais être encore plus grande pour pouvoir habiter toute seule et faire ce que je veux.

MYRIAM : Pour pouvoir faire tout ça il faut d'abord

que tu étudies.

CÉLINE : Toujours les mêmes discours. Comme si je ne le savais pas.

MYRIAM : Je ne me fais pas de souci. Tu travailles bien à la Main School.

CÉLINE : Mais si tu te fais du souci. Mais tu as tort. J'aurai un travail et de l'argent, bien plus que papi et toi. Je vais en goûter un, finalement.

MYRIAM : Pas difficile ! On a juste le minimum.

CÉLINE : Et je m'occuperai de vous parce que je ne suis pas si méchante que ça. Ils sont délicieux.

MYRIAM : Personne n'a dit ça.

CÉLINE : Je vous achèterai des fruits et des légumes tous les jours même si je préfère la pizza.

MYRIAM : Ça c'est généreux de ta part !

CÉLINE : Et tu m'apprendras à faire les gâteaux à la cannelle.

MYRIAM : Si on trouve encore de la cannelle.

CÉLINE : Et je vous paierai des vacances à la mer, pas ici où on n'a même plus le droit de se baigner la moitié du temps, dans un endroit pas pollué avec un hôtel de luxe et des plages privées.

MYRIAM : Tu as des amis au Ministère, ma douce ?

CÉLINE : À la Main School, Maeva dit que ses parents sont encore partis en vacances.

MYRIAM : Ça ne sert à rien d'envier les autres.

CÉLINE : Son père est une espèce de chef dans la Nouvelle Police.

MYRIAM : Grand bien lui fasse.

CÉLINE : Mamie, qu'est-ce que c'est que le cercle Salamandre ?

MYRIAM : Qui t'a parlé de ça ?

CÉLINE : Personne.

MYRIAM : Eh bien, restes-en là. Bon, il faut que j'y aille. Je rentrerai tard, j'ai une réunion de quartier. Réveille ton grand-père pour qu'il joue aux cartes avec toi ou joue sur l'ordinateur.

CÉLINE : Vivement la fin des vacances. J'aime mieux la pension.
